

MENΩN

Les dialogues de Platon

MÉNON

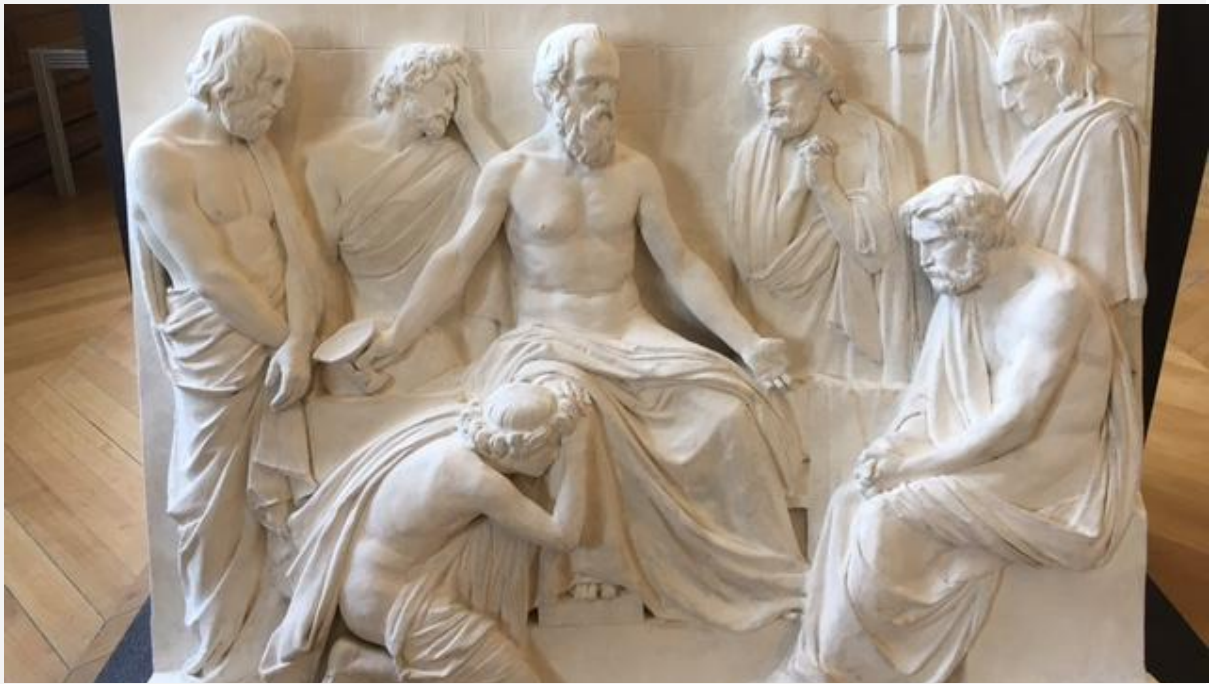
Table des matières

Les définitions de la vertu Première définition : Généralité et énumération. Distinction genre/espèce. La bonne définition ou L'exemple des abeilles 3

L'épisode du jeune esclave. Résoudre la duplication du carré, un problème insoluble. 9

Premier moment : la méthode synthétique (hypothèse->déduction) 11
 Deuxième moment : l'erreur de l'esclave et son aveu d'ignorance 12
 Découverte de la solution : démarche analytique 12
 Qu'est-ce que la vertu ? 13

δε. ποσα πλασια του δε υιγματος:
 τον λιμν γινεσθαι. λι ου μεμνησαι;
 αμμι. εκ χωριου εις χωριον τινα.
 των χωριων: και: ου κοινωτα
 ισαι. περι εχουσαι του τι το χωριον:
 κοντι εαι τουτο το χωριον: ου
 των τουτων. λιμν ου εκαστου εκαστου
 ερτος. λι ου: και: ποσα ουωτη
 παρα: ποσα δε εμτωδε: δυο:
 αι: διπλασια: ποσα ουωπο
 υπο ποια γραμμη: αποτα
 χωριον της νουσης του τερα
 ιτην διαμετρον, οι σοφισται.
 αι. απο της διαμετρον αι





La pensée grecque — Jean-Pierre Vernant

Les définitions de la vertu Première définition : Généralité et énumération. Distinction genre/espèce. La bonne définition ou L'exemple des abeilles

Exercice

Ménon est sûr de lui. Il ne doute de rien, ce qui est le contraire de la réflexion qui n'admet rien comme certain sans l'examiner. Là il récite sa leçon. Plus précisément, il énumère des vertus qui lui viennent de son éducation aristocratique. Cette démarche le conduit à sortir du sujet à la fin, en introduisant la question du vice Il est dans le préjugé, c'est-à-dire le jugement hâtif. Il est pris au piège de l'image sensible et ne parvient pas à s'abstraire de son expérience particulière. Cette énumération aboutit à une généralité qui relève de cas particuliers nullement exemplaires. Socrate va expliquer dans la suite la distinction entre cas particulier et exemple.

SOCRATE.

Il paraît, Menon, que j'ai un bonheur singulier : je ne te demande qu'une seule vertu, et tu m'en donnes un essaim tout entier. Mais, pour continuer l'image empruntée [72b] aux essaims, si, t'ayant demandé quelle est la nature de l'abeille, tu m'eusses répondu qu'il y a beaucoup d'abeilles et de plusieurs espèces, que m'aurais-tu dit, si je t'avais demandé encore : Est-ce précisément comme abeilles que tu dis qu'elles sont en grand nombre, de plusieurs espèces et différentes entre elles ? où ne diffèrent-elles en rien comme abeilles, mais à d'autres égards, par exemple, par la beauté, la grandeur, ou d'autres qualités semblables ? Dis-moi, quelle eût été la réponse à cette question ? ;

MENON.

J'aurais dit que les abeilles, en tant qu'abeilles, ne sont pas différentes l'une de l'autre.

[72c] SOCRATE.

Si j'avais ajouté : Menon, dis-moi, je te prie, en quoi consiste ce par où les abeilles ne diffèrent point entre elles, et sont toutes la même chose ; aurais-tu été en état de me satisfaire ?

MENON.

Sans doute.

SOCRATE.

Eh bien, il en est ainsi des vertus. Quoiqu'il y en ait beaucoup et de plusieurs espèces, elles ont toutes un caractère commun par lequel elles sont vertus ; et c'est sur ce caractère que celui qui doit répondre à la personne qui l'interroge, fait bien de jeter les yeux, pour lui expliquer [72d] ce que c'est que la vertu. Ne comprends-tu pas ce que je veux dire ?

MENON.

Il me paraît que je le comprends ; cependant je ne saisis pas encore comme je voudrais le sens de ta question.

Il me paraît que je le comprends. Cette conclusion manifeste une certaine honnêteté de Ménon qui en disant "il me paraît" semble reconnaître ne rien avoir compris. Socrate explique la différence entre genre et espèce à l'aide d'un exemple sensible, facile à imaginer. Comme Ménon a du mal à s'extraire de ses habitudes de penser, l'exemple permet de l'amener à comprendre. Le pédagogue c'est celui qui conduit l'élève, qui l'accompagne afin de le hisser au monde plus abstrait des idées. Tant qu'on en reste aux abeilles Ménon comprend. Quand on retourne à la vertu cela ne fonctionne plus. Cela explique la série d'exemples qui suit

Les erreurs de Ménon

quelles limites franchit Ménon dans les différents moments du texte ?

Que signifie l'illimité de l'énumération des vertus ?

quelle définition de la limite possède l'exemple des abeilles ?

quel est le sens de la limite dans les exemples de la couleur et de la figure ?

en quoi la réaction de Ménon sort-elle des limites ?

définir la notion de limite à partir des différentes erreurs de Ménon

SOCRATE.

Ce que je dirais de toute autre chose : par exemple, je dirais de la rondeur que c'est une figure ; mais non pas simplement que c'est la figure ; et la raison pourquoi je parlerais de la sorte, c'est qu'il y a d'autres figures.

MENON.

Tu parlerais juste. Je conviens aussi que la justice n'est pas l'unique vertu, et qu'il y en a d'autres.

[74a] SOCRATE.

Quelles sont-elles ? nomme-les, de même que je te nommerais les autres figures, si tu l'exigeais de moi ; fais la même chose à l'égard des autres vertus.

MENON.

Il me paraît que le courage est une vertu, ainsi que la tempérance, la sagesse, la générosité, et une foule d'autres.

SOCRATE.

Nous voilà retombés, Menon, dans le même inconvénient. Nous ne cherchons qu'une vertu, et nous en avons trouvé plusieurs d'une autre manière que tout à l'heure. Quant à cette vertu unique, qui embrasse toutes les autres, nous ne pouvons la découvrir.

MENON.

Je ne saurais, Socrate, trouver une vertu telle que tu la cherches, [74b] qui convienne à toutes les vertus, comme, je le ferais par rapport à d'autres choses.



Socrate définit la figure : exemple de la méthode

SOCRATE.

Essaie donc de me dire quelle est cette chose que l'on appelle figure. [75a] Si étant ainsi interrogé par quelqu'un, soit touchant la figure, soit touchant la couleur, tu lui disais : Mon cher, je ne comprends pas ce que tu me demandes, et je ne sais de quoi tu me veux parler, probablement il en serait surpris, et répliquerait : Tu ne conçois pas que je cherche ce qui est commun à toutes ces figures et ces couleurs ? Quoi ! Menon, n'aurais-tu rien à répondre, au cas qu'on te demandât ce que l'espace rond, le droit, et les autres figures, ont de commun ? Tâche de le dire, afin que cela te tienne lieu d'exercice pour ta réponse sur la vertu.

[75b] MENON.

Non. Mais dis-le toi-même, Socrate.

SOCRATE.

Veux-tu que je te fasse ce plaisir ?

page 152

MENON.

Très fort.

SOCRATE.

Tu auras donc à ton tour la complaisance de me dire ce que c'est que la vertu ?

MENON.

Oui.

SOCRATE.

Il me faut faire tous mes efforts ; la chose en vaut la peine.

MENON.

Assurément.

SOCRATE.

Allons, essayons de t'expliquer ce que c'est que la figure. Vois si tu admets cette définition. La figure est de toutes les choses qui existent la seule qui va toujours avec la couleur. Es-tu content ? ou désires-tu quelque autre définition ? Pour moi, je serais [75c] satisfait si tu m'en donnais une pareille de la vertu .

MENON.

Mais cette définition est inepte, Socrate.

SOCRATE.

Pourquoi donc ?

MENON.

Selon toi, la figure est ce qui va toujours avec la couleur.

SOCRATE.

Eh bien, après.

MENON.

Mais si l'on disait qu'on ne sait point ce que c'est que la couleur, et qu'on est à cet égard dans le même embarras qu'à l'égard de la figure, que penserais-tu de ta réponse ?

SOCRATE.

Qu'elle est vraie. Et si j'avais affaire à un de ces hommes habiles, toujours prêts à disputer et à argumenter, je lui [75d] dirais : Ma réponse est faite ; si elle n'est pas juste, c'est à toi de prendre la parole et de la réfuter. Mais si c'étaient deux amis, comme toi et moi, qui voulussent converser ensemble, il faudrait répondre d'une manière plus douce et plus conforme aux lois de la dialectique. Or il est, ce me semble, plus conforme aux lois de la dialectique, de ne point se borner à faire une réponse vraie, mais de n'y faire entrer que des choses dont celui qui est interrogé avoue qu'il est instruit. C'est de cette manière que je vais essayer de te parler. [75e] Dis-moi, n'y a-t-il pas quelque chose que tu appelles fin, c'est-à-dire borne et extrémité ? Par ces trois mots j'entends la même idée ; Prodicus n'en conviendrait peut-être pas : mais toi, ne dis-tu pas d'une chose également qu'elle est bornée ou finie ? Voilà ce que je veux dire, rien de bien compliqué.

MENON.

Oui, je le dis, et je crois comprendre ta pensée.

[76a] SOCRATE.

N'appelles-tu point quelque chose surface, plan, et une autre chose, solide ? par exemple, ce qu'on appelle de ce nom en géométrie.

MENON.

Sans doute.

SOCRATE.

Tu es peut-être à présent en état de concevoir ce que j'entends par figure. Je dis en général de toute figuré, que c'est ce qui borne le solide ; et pour comprendre cette définition en deux mots, j'appelle figure la borne du solide.

MENON.

Et qu'est-ce que tu appelles couleur, Socrate ?

SOCRATE.

Tu es un railleur, Menon, de faire à un vieillard des questions embarrassantes, tandis que tu ne veux pas [76b] te rappeler ni me dire en quoi Gorgias fait consister la vertu.

La définition que donne Socrate de la figure est ici capitale. Elle tente en passant de la couleur à la géométrie de hisser l'élève à l'abstraction Elle permet de donner une définition de la "définition". Définir c'est poser des bornes : circonscrire un espace pour le mot. Ménon fait marche arrière, mais le lecteur n'est pas Ménon.

Agacement de Ménon

A ce sujet voir le développement précédent sur l'aporie. Cette interruption ne permettra pas d'aller plus loin. Socrate introduit alors le mythe de la réminiscence puis entreprend de la mettre en oeuvre sur un jeune esclave. A partir de ce moment le dialogue ne dépassera plus "l'opinion droite".

L'épisode du jeune esclave. Résoudre la duplication du carré, un problème insoluble.



Stèle funéraire : l'esclave est représentée comme un personnage de petite taille, près de sa maîtresse, Glyptothèque de Munich.

On ne sait rien de l'esclave . Il n' a pas de prénom ou de nom. Il parle grec : c'est la seule nécessité pour se comprendre. Michel Serres définissant les mathématiques, dira d'elles que c'est une maison sans fenêtre, sans porte...sans sujet du cogito. Le mathématicien' à la blouse blanche, met de côté sa subjectivité. Un théorème est le produit des mathématiques, pas de ma pensée.

Socrate : Appelle un de ces nombreux serviteurs qui t'accompagnent, celui que tu voudras, afin que par lui je te montre ce que tu désires.

Ménon – D'accord. [Ménon désigne l'un de ses serviteurs.] Approche. Socrate – Est-il grec ? Sait-il le grec ? Ménon – Parfaitement ; il est né chez moi. Socrate – Fais attention : vois s'il a l'air de se ressouvenir, ou d'apprendre de moi. Ménon – J'y ferai attention

Premier moment : la méthode synthétique (hypothèse->déduction)

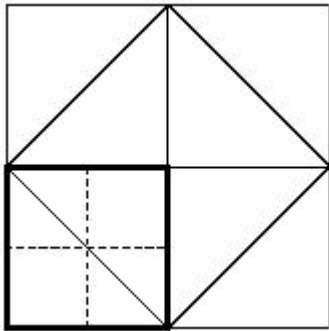
On part de théorème, de ce que l'on sait. Ici il s'agit des propriétés du carré. La démarche démonstrative pour résoudre la duplication du carré va aboutir à une impasse. Pour résoudre ce problème mathématique, il aurait fallu que les grecs connussent les racines, donc l'infini. Or le monde grec est un monde fini. On racontait alors l'histoire du chavirement du bateau d'un élève de Pythagore] qui avait découvert la racine carrée. La méthode synthétique ne permet pas de découvrir. Partant du connu, elle en reste au connu. C'est la limite de la démonstration.

Socrate [au serviteur] – Dis-moi, jeune homme, sais-tu que cet espace est carré ? [Socrate trace sur le sol la figure d'un carré.]

L'élève – Oui. Socrate – Et que, dans un espace carré, les quatre lignes que voici [les côtés] sont égales ? L'élève – Absolument. Socrate – Et que ces lignes-ci, qui le traversent par le milieu [les diagonales], sont égales aussi ? L'élève – Oui. Socrate – Un espace de ce genre peut-il être ou plus grand ou plus petit [tout en conservant ses caractéristiques] ? L'élève – Certainement. Socrate – Si on donnait à ce côté deux pieds de long et à cet autre également deux, quelle serait la dimension du tout ? Examine la chose comme ceci : s'il y avait, de ce côté, deux pieds et, de cet autre, un seul, n'est-il pas vrai que l'espace serait d'une fois deux pieds carrés ? L'élève – Oui. Socrate – Mais du moment qu'on a pour le second côté aussi deux pieds, cela ne fait-il pas deux fois deux ? L'élève – En effet. Socrate – L'espace est donc alors de deux fois deux pieds carrés ? L'élève – Oui. Socrate – Combien font deux fois deux pieds carrés ? Fais le calcul et dis-le moi. L'élève – Quatre, Socrate. Socrate – Ne pourrait-on avoir un autre espace double de celui-ci, mais semblable, et ayant toutes ses lignes égales ? L'élève – Oui. Socrate – Combien aurait-il de pieds carrés ? L'élève – Huit. Socrate – Eh bien, essaie de me dire quelle serait la longueur de chaque ligne dans ce nouvel espace carré. Dans celui-ci, la ligne a deux pieds ; combien en aurait-elle dans le second, qui serait de surface double ? L'élève – Il est évident, Socrate, que la ligne serait double. Socrate – Tu vois, Ménon, que je ne lui enseigne rien : sur tout cela, je me borne à l'interroger. En ce moment, il croit savoir quelle est la longueur du côté qui donnerait un carré de huit pieds carrés. Es-tu de mon avis ? Ménon – Oui. Socrate – S'ensuit-il qu'il le sache ? Ménon – Non, certes. Socrate – Il croit que ce côté serait double de celui du précédent ? Ménon – Oui. Socrate – Mais vois maintenant comme il va se ressouvenir d'une manière correcte. Réponds-moi. Tu dis qu'une ligne double donne naissance à une surface deux fois plus grande ? Comprends-moi bien. Je ne parle pas d'une surface longue d'un côté, courte de l'autre ; je cherche une surface comme celle-ci, égale dans tous les sens, mais qui ait une étendue double, soit de huit pieds carrés. Vois si tu crois encore qu'elle résultera du doublement de la ligne. L'élève – Je le crois. Socrate – Cette ligne que tu vois sera-t-elle doublée si nous en ajoutons en partant d'ici une autre d'égale longueur ? [Au lieu de réfuter la solution de l'élève et de lui apporter la bonne réponse, Socrate va l'inciter à construire le carré de quatre pieds de côté et à faire apparaître l'erreur cachée sous la fausse évidence.] L'élève – Oui, absolument. Socrate – C'est donc sur cette nouvelle ligne que sera construite la surface de huit pieds si nous traçons quatre lignes pareilles ? L'élève – Oui. Socrate – Traçons les quatre lignes sur le modèle de celle-ci. Voilà bien la surface que tu dis être de huit pieds ? L'élève – Certainement. Socrate – Est-ce que, dans notre

nouvel espace, il n'y a pas les quatre que voici, dont chacun est égal au premier, à celui de quatre pieds carrés ? L'élève – Nécessairement. Socrate – Une chose quatre fois plus grande qu'une autre en est-elle donc le double ? L'élève – Non, par Zeus ! Socrate – Qu'est-elle alors ? L'élève – Le quadruple. Socrate – Ainsi, en doublant la ligne, ce n'est pas une surface double que tu obtiens, c'est une surface quadruple. L'élève – C'est vrai. Socrate – Quatre fois quatre font seize, n'est-ce pas ? L'élève – Oui. (

Deuxième moment : l'erreur de l'esclave et son aveu d'ignorance



Socrate – Avec quelle ligne obtiendrons-nous donc une surface de huit pieds carrés ? Celle-ci ne nous donne-t-elle pas une surface quadruple de la première ?

L'élève – Oui. Socrate – Et cette ligne moitié moins longue nous donne quatre pieds carrés de superficie ? L'élève – Oui. Socrate – Soit ! La surface cherchée de huit pieds n'est-elle pas le double de celle-ci, qui est de quatre, et la moitié de l'autre, qui est de seize ? L'élève – Certainement. Socrate – Il nous faut donc une ligne plus courte que celle-ci et plus longue que celle-là ? L'élève – Je le crois. Socrate – Parfait ; réponds-moi selon ce que tu crois. Mais dis-moi : notre première ligne n'avait-elle pas deux pieds et la seconde quatre ? L'élève – Oui. Socrate – Essaie de me dire quelle longueur tu lui donnes. Pour qu'elle ait trois pieds de long, nous n'avons qu'à ajouter à la ligne initiale de deux pieds la moitié de sa longueur : ce qui fait ici deux pieds plus un pied. Puis, dans l'autre sens, encore deux pieds plus un pied. Nous obtenons le carré que tu demandais [le carré de trois pieds x trois pieds = neuf pieds carrés]. L'élève – Oui. Socrate – Mais si l'espace carré a trois pieds de long et trois pieds de large, la superficie n'en sera-t-elle pas de trois fois trois pieds ? L'élève – Je le pense. Socrate – Or, combien font trois fois trois pieds ? L'élève – Neuf. Socrate – Mais pour que la surface soit double de la première, combien de pieds devait-elle avoir ? L'élève – Huit. Socrate – Ce n'est donc pas encore la ligne de trois pieds qui nous donne la surface de huit. L'élève – Certes non. Socrate – Laquelle est-ce ? Tâche de me le dire exactement, et si tu aimes mieux ne pas faire de calculs, montre-la nous. L'élève – Mais par Zeus, Socrate, je n'en sais rien. (

Découverte de la solution : démarche analytique

On part de l'erreur, ce qui montre la compatibilité de l'erreur et de la vérité Les mathématiques sont inventives si on remonte du résultat au théorème qu'on ignorait. Dans le moment précédent l'erreur naît du fait qu'on fait l'inverse : partir du théorème vers la

conclusion par déduction. La géométrie est inventive. la méthode analytique est donc une démarche inventive.

Socrate (s'adressant au serviteur) – Réponds-moi, toi. Nous avons donc ici un espace de quatre pieds carrés ? Est-ce compris ?

L'élève – Oui. Socrate – Nous pouvons lui ajouter cet autre-ci, qui lui est égal ? [En fait, Socrate reprend le carré de quatre pieds de côté, proposé par l'élève comme première solution du problème.] L'élève – Oui. Socrate – Et encore ce troisième, égal à chacun des deux premiers ? L'élève – Oui. Socrate – Puis remplir ce coin qui reste vide ? L'élève – Parfaitement. Socrate – N'avons-nous pas ici maintenant quatre espaces égaux ? L'élève – Oui. Socrate – Et combien de fois tous ensemble sont-ils plus grands que celui-ci ? L'élève – Quatre fois. Socrate – Mais nous cherchions un espace carré double, tu t'en souviens bien ? L'élève – Parfaitement. Socrate – Cette ligne, que nous traçons d'un angle à l'autre dans chaque carré, ne les coupe-t-elle pas en deux parties égales ? L'élève – Oui. Socrate – Voici donc quatre lignes égales qui enferment un nouveau carré.

L'élève – Je vois. Socrate – Réfléchis : quelle est la dimension de ce carré ? L'élève – Je ne le vois pas. Socrate – Est-ce que, dans chacun de ces quatre carrés, chacune de nos lignes n'a pas séparé une moitié en dedans ? Oui ou non ? L'élève – Oui. Socrate – Et combien y a-t-il de ces moitiés dans le carré du milieu [en grisé sur la figure] ? L'élève – Quatre. Socrate – Et dans celui-ci [dans le carré initial] ? L'élève – Deux. Socrate – Qu'est-ce que quatre par rapport à deux ? L'élève – C'est le double. Socrate – Combien de pieds alors a ce carré-ci [en grisé] ? L'élève – Huit. Socrate – Et sur quelle ligne est-il construit ? L'élève – Sur celle-ci. Socrate – Sur la ligne qui va d'un angle à l'autre dans le carré de quatre pieds carrés ? L'élève – Oui. Socrate – Cette ligne est ce que les sophistes appellent la diagonale. Si tel est son nom, c'est la diagonale qui selon toi, serviteur de Ménon, engendre l'espace carré double. L'élève – C'est bien cela, Socrate.

Qu'est-ce que la vertu ?

Cet exercice mathématique donne une réponse. Laquelle ?